

Bonjour, je me nomme Occupé

Je suis la personne la moins bien placée pour écrire ce livre.

Peut-être aussi la mieux placée.

Je mène une vie de fou. Je ne le dis pas pour me vanter. Je ne cherche pas à gagner le trophée de la personne la plus occupée. Je relate simplement les faits. Du moins, c'est l'impression que j'ai de ma vie presque tous les jours. J'ai souvent lancé à la légère : « Je suis censé écrire un livre sur l'affairement, si seulement je trouve le temps de le faire. » Ce n'est pas une plaisanterie.

Comment en suis-je arrivé là ? Comment en êtes-vous arrivés là ? Comment en sommes-nous tous arrivés là ? J'attends encore de rencontrer une personne en Amérique du Nord qui répondra à la question : « Comment allez-vous ? » par : « Eh bien, pour tout vous dire, je ne suis pas très occupé. » Je devine qu'un enfant de six ans quelque part dans le monde « n'a rien à faire » et qu'il est possible que quelques chères personnes âgées dans une maison de retraite ne soient pas mécontentes d'être dérangées plus souvent. À part ces deux catégories de personnes, pratiquement tout le monde a l'impression d'être constamment stressé et dépassé par tout ce qu'il y a à faire.

Je n'écris pas ce livre en tant qu'homme qui a atteint le sommet et qui déroule maintenant la corde pour assurer les autres lors de leur ascension. Je suis plutôt celui qui n'est qu'à un mètre du sol et qui

cherche la prochaine bonne prise. Si j'écris ce livre, ce n'est pas parce que j'en sais plus qu'un autre, mais parce que je veux en savoir plus. Je veux savoir pourquoi la vie est ainsi, pourquoi notre monde est ainsi et pourquoi je suis ainsi. Je veux changer.

Tout aussi occupé que vous

D'aussi loin que je m'en souviens — ce qui nous transporte jusqu'à l'éternité passée, les années 1990 —, j'ai toujours été occupé. Adolescent, j'ai participé à des courses de fond et de cross-country, j'ai fait partie de l'équipe de basketball de mon lycée, j'ai participé à la National Honor Society, je me suis joint au club d'espagnol, j'ai suivi plusieurs cours

avancés, j'ai joué dans la fanfare de l'école (ce qui exigeait un temps fou) et j'ai chanté dans une comédie musicale ; j'allais à l'église deux fois tous les dimanches, je participais à l'école du dimanche, j'allais aussi au groupe de jeunes et à l'étude biblique du vendredi matin. Personne ne m'a forcé à faire tout ça. Mes parents ne m'ont jamais tordu le bras (bien qu'aller à l'église n'ait jamais été optionnel). C'est

Les seules personnes plus occupées que les étudiants célibataires sont celles qui ne sont pas célibataires et qui ne sont pas étudiantes.

moi qui voulais faire toutes ces choses.

À l'université, j'en ai fait encore plus. J'ai fait de la course de fond durant toute une saison, j'ai joué dans plusieurs équipes sportives de mon établissement, j'ai travaillé à temps partiel pour quelques professeurs, j'ai organisé l'un des plus grands programmes de Modèles des Nations Unies au pays (oui, c'est la vérité), je me suis porté volontaire pour être un animateur de la radio étudiante, j'ai présidé le groupe biblique de l'université, j'ai chanté dans une chorale d'église, j'ai chanté dans le chœur de la chapelle, j'ai participé au ministère de mon Église dans les écoles ; je me rendais à la chapelle de l'université trois fois par semaine, j'aidais le groupe des Boys' Brigade le mercredi soir, j'allais à l'église le dimanche matin, puis à l'école du dimanche, ensuite encore à l'église le dimanche soir, et finalement, à la chapelle du campus plus tard en soirée.

Rien n'a changé au séminaire. En plus de suivre mes cours, de faire mes travaux et de tenter de venir à bout du processus d'ordination labyrinthique de ma confession, je faisais un stage dans mon Église, je prêchais régulièrement, je chantais dans trois chorales différentes, je me présentais à mon groupe de responsabilité chaque semaine, j'avais toujours la même routine le dimanche, en plus de l'école du dimanche ; je donnais des cours de catéchisme à un groupe d'enfants pendant la semaine, tout en présidant le comité missionnaire du séminaire, en assistant aux activités de la chapelle et en me joignant à de fréquentes réunions de prière. Je pourrais poursuivre cette énumération encore longtemps.

**Presque chaque jour,
mes responsabilités,
mes obligations et mes
ambitions dépassent
largement mes capacités.**

À cette époque, je n'étais pas *vraiment* occupé. Les seules personnes plus occupées que les étudiants célibataires sont celles qui ne sont pas célibataires et qui ne sont pas étudiantes. J'étais célibataire pendant toutes mes années d'études à l'exception d'un semestre. Je n'étais pas dans le ministère pastoral à temps plein. Je ne tenais pas un blogue à jour et je n'écrivais pas de livres. Je ne présidais pas le conseil des anciens. Je ne donnais aucune conférence. Je n'étais pas esclave de la technologie. Je n'avais pas d'hypothèque à calculer, ni d'assurance maladie à choisir, ni de pelouse à tondre, ni de fournaise à réparer, ni d'enseignements à préparer presque chaque semaine. Je n'avais pas à voyager. Je n'avais pas Facebook ni Twitter. Presque personne ne m'envoyait de courriels. Je n'avais pas non plus d'enfant à élever. Encore moins cinq enfants.

Presque chaque jour, mes responsabilités, mes obligations et mes ambitions dépassent largement mes capacités. C'est ainsi depuis mon adolescence, et ça ne s'améliore pas, loin de là. Lorsqu'une personne me demande ce que je fais, j'ai du mal à lui répondre sans employer le mot « occupé ». Ces derniers mois, je me suis souvent demandé : « Qu'est-ce que je fais ? Comment me suis-je enlisé à ce point ? Quand parviendrai-je à avoir les choses bien en main ? Pendant combien de temps pourrai-

je maintenir un tel rythme ? Pourquoi suis-je incapable de gérer mon temps ? Pourquoi avoir dit oui à ça ? Comment en suis-je venu à être aussi occupé ? » J'ai déploré ma faiblesse, tant en planification qu'en prise de

décision. Je me suis plaint de mon emploi du temps. Je ne me suis pas appliqué à mon travail par manque de temps. J'ai sacrifié trop de moments avec Dieu et j'ai manqué de patience avec mes enfants. J'ai tenu ma femme pour acquies et j'ai offert des restants à ceux qui me sont chers. J'ai été trop occupé pour poursuivre Dieu de tout mon cœur, de toute mon âme, de

J'ai été trop occupé pour poursuivre Dieu de tout mon cœur, de toute mon âme, de toute ma pensée et de toute ma force.

toute ma pensée et de toute ma force.

En d'autres mots, j'ai probablement fait comme vous.

Une idée qui se fait attendre depuis longtemps

« Alors, Kevin, quel est le sujet de ton prochain livre ? » m'ont demandé des amis.

« L'affairement. »

« Vraiment ! Pourtant, ton horaire est surchargé. C'est l'un de tes plus gros problèmes ! »

« Je sais. C'est pour cette raison que j'écris ce livre. »

Certains livres voient le jour pour la simple raison que l'auteur sait quelque chose que les autres ont besoin de savoir. Dans le cas d'autres livres, l'auteur a vu quelque chose que les gens doivent voir. J'écris celui-ci pour découvrir ce que je ne sais pas et pour changer ce que je ne pourrais changer autrement. Plus que n'importe quel autre livre sur lequel j'ai travaillé, j'écris celui-ci pour moi.

Ainsi, je vais parler de moi plus que d'habitude. Je ne vois pas d'autre moyen d'écrire au sujet d'une lutte aussi personnelle qu'en personnalisant ce livre. Mes expériences n'ont rien de remarquable et ne méritent pas particulièrement d'être communiquées. Ce sont tout simplement les expériences qui me sont les plus familières. Vous vous

apprêtez donc à voir certaines de mes fautes et de mes luttes, ainsi que certaines des choses que la Bible et le bon sens m'ont permis de découvrir et qui m'ont aidé à comprendre le fond de mon cœur.

Deux choses me font hésiter à écrire un livre comme celui-ci. Elles découlent toutes deux de l'orgueil. Il faut premièrement que j'abandonne ma forte envie d'excuser mes luttes, en prétendant qu'elles ne sont pas si graves que ça. Dans un sens, c'est vrai. J'ai un mariage heureux et j'aime mon rôle de père. Je ne suis pas épuisé. Je n'ai pas une vingtaine de kilos en trop. Je dors la nuit. J'ai des amis. Il y a des gens à qui je peux me confier. Ce livre n'est pas un appel à l'aide.

Mais au fait, il l'est. Je veux m'améliorer dans ce domaine. Je ne veux pas garder le même rythme jusqu'à ma mort. J'en serais probablement incapable de toute façon. Je n'ai peut-être pas encore perdu les commandes de ma vie, mais elle tourne probablement trop vite et flageole un peu trop.

Ma deuxième source d'hésitation est à l'opposé de la première. J'ai peur de vous donner l'impression que je fais étalage de mon affairément comme d'une distinction honorifique. Si vous ne croyez pas que j'ai tort d'avoir un tel problème au départ, vous croyez peut-être que je suis tout simplement fier d'en parler. « Ce doit être agréable de donner des conférences, pasteur Kevin. Ce doit être plutôt sympa qu'on vous demande d'écrire des livres. Un peu snob, le pasteur – je voudrais bien que ces grands noms viennent aussi frapper à ma porte. Merci de nous parler de tous vos *terribles fardeaux* ! »

Je vous comprends. Lorsqu'une personne aborde le sujet de l'affairément, c'est un peu comme si un quart-arrière multimilliardaire et baraqué se plaignait de toutes les séances photo prévues à son horaire. J'espère vraiment ne pas donner la même impression que Monsieur X, qui recherche la sympathie des autres chaque fois qu'il déplore le service à l'aéroport de Milan par rapport à celui de Prague. Selon ce que j'arrive à discerner de mon cœur, je ne suis pas fier d'être aussi occupé et je ne suis pas fier des choses qui m'occupent tant. Certes, la fierté y est reliée de plusieurs manières, mais pas dans la communication de mes difficultés en tant que telles.

Au fond, ce sont toutes les mêmes choses qui monopolisent notre temps à tous. Que vous soyez un pasteur, un parent ou un pédiatre, vous luttez contre les exigences infinies du travail, de la famille, du conditionnement physique, des factures, de l'Église, de l'école, des amis, ainsi que de l'afflux de requêtes, de demandes et de désirs. Il ne fait aucun doute que certaines personnes sont quantitativement moins ou bien plus occupées que d'autres, mais ça ne change rien à ce que nous avons tous en commun : presque toutes les personnes que je connais se sentent exténuées et accablées la plupart du temps.

C'est le cas des gens de mon Église. C'est le cas de mes amis d'un peu partout. C'est mon cas. C'est la raison pour laquelle j'écris ce livre.

Rien en commun ?

Un jour, j'ai lu une anecdote au sujet d'une femme d'une autre culture qui est arrivée aux États-Unis et qui a commencé à se présenter sous le nom d'« Occupée ». Après tout, c'était la première chose qu'elle entendait lorsqu'elle rencontrait un Américain : « Bonjour, je suis Occupé. » Elle a alors cru que cette formule faisait partie de notre salutation traditionnelle et s'est présentée ainsi à chaque personne qu'elle rencontrait.

C'est généralement ce que nous sommes, ou ce que nous sommes en train de devenir, peu importe où nous vivons ou quels sont nos antécédents. C'est vrai, les gens sont loin de tous avoir la même conception du temps. Je suis tout à fait conscient que ce livre est rédigé dans un contexte moderne et industrialisé. Je suis tout à fait conscient qu'il est écrit pour les Occidentaux et qu'un livre sur l'affairement rédigé en Afrique renfermerait probablement des propositions et des idées auxquelles je n'aurais jamais pensé. Ainsi, je crois que vous saurez faire la différence dans ces pages entre la mise en pratique (qui peut changer d'une culture à l'autre) et les principes et les diagnostics bibliques (qui ne changent pas). Par exemple, l'efficacité et la ponctualité peuvent être des signes de respect envers les autres, mais ce ne sont pas des valeurs absolues. Parlez-en à l'homme sur la route de Jéricho.

Toutefois, nous vivons tous quelque part et nous devons nager dans l'eau qui nous entoure. Tout ce que je peux faire, c'est aborder les réalités de la vie telles que je les expérimente aux États-Unis. Bien que cela puisse limiter l'efficacité de ce livre dans certains contextes, il m'a semblé idéal de ne *pas* enlever mes lunettes occidentales, premièrement parce que j'en serais probablement incapable, mais aussi parce que le monde, pour le meilleur et pour le pire, ne fait que devenir de plus en plus mondialisé, urbanisé et occupé. Plusieurs cultures ne sont pas aussi obsédées par les minutes et les secondes que nous, mais pour nous, c'est un mode de vie. Et c'est ce qui guette le reste du monde.

Une approche simplifiée

J'espère que ce livre vous sera grandement utile et que sa théologie sera à votre portée. C'est le genre de livre que je veux écrire, car c'est le genre de livre que j'aimerais lire. Dans ces pages, je ne sonde pas les profondeurs de notre union avec Christ, je ne traite pas d'eschatologie et je n'interprète pas l'histoire du quatrième commandement. Ce n'est pas le genre de livre que vous vous apprêtez à lire. Cependant, je n'ai pas l'intention d'offrir de simples techniques de gestion du temps ou des conseils sur l'utilisation de filtres pour votre boîte de messagerie. Je désire comprendre ce qui se passe dans le monde et dans mon cœur qui fait que je me sens aussi oppressé. Je veux aussi savoir comment changer, même si ce n'est qu'un tout petit peu. Ces deux désirs requièrent une approche théologique, de même que pratique.

Ce livre est très simple. Si vous êtes à la recherche d'un poème ou d'un croquis sur l'affairement, vous ne les trouverez pas ici. Au contraire, si vous désirez un plan détaillé accompagné de listes, je suis votre homme. Mon plan simple se compose de trois chiffres : 3, 7 et 1 : trois dangers à éviter (chapitre 2), sept diagnostics à considérer (chapitres 3 à 9) et une chose à faire (chapitre 10). Je ne vous promets pas une transformation totale. Je n'offre pas de garantie de satisfaction. Mon but est plus modeste. J'espère que vous trouverez quelques façons de vous attaquer à votre emploi du temps, plusieurs suggestions pour

vous aider à recouvrer la raison et beaucoup d'encouragements à veiller sur votre âme.

Enfin, j'espère que vous trouverez dans les pages qui suivent exactement ce que je recherche en les rédigeant.